

sées de leurs fardeaux, attendant, pour se désaltérer à leur tour, que les animaux aient fini; les hommes donnent le signal du départ, la troupe reprend sa marche, bêtes et femmes pesamment chargées suivent les bestiaux, les hommes à cheval ne portent que leurs armes. L'étape a dû être longue, le soleil est déjà bien bas; combien de temps marcheront-ils encore avant de s'arrêter dans un champ pour dormir sur la terre? Peu à peu ils disparaissent dans les nuages de poussière que soulèvent leurs pas fatigués.

Au moment où, à notre tour, nous allions nous mettre en route, apparaît avec des allures de pauvre bête fourbue, une jeune paysanne portant un enfant nu dans un tablier de laine et suivie d'une jeune fille; elles arrivent d'où venait la caravane, elles se dirigent vers le puits et voudraient boire, il n'y a pas de seau; désespérées, elles regardent avec crainte et supplication vers le cabaret où des hommes causent et fument en les regardant, elles les sentent probablement sans pitié; j'envoie mon cawass leur parler, il leur apporte une cruche et une corde; la plus jeune, sa sœur, me dit le drogman, puise et donne à sa compagne l'eau fraîche, si ardemment désirée, que je supposais qu'elle avait la fièvre, maladie fréquente dans cette contrée, je me trompais; pendant l'étape, la malheureuse a accouché, on l'a abandonnée en chemin, laissant sa sœur pour l'aider; quand elle a été délivrée, elles se sont mises en route pour rejoindre la caravane à son campement.

#### *Drivasto.*

Quand on remonte le Chiri (Clauzulus des anciens), on ne tarde pas à rencontrer un pont en pierres de belles di-